

TADE THOMPSON

LOIN DE LA LUMIÈRE DES CIEUX



Nouveaux
Millénaires

LOIN DE LA LUMIÈRE
DES CIEUX

Du même auteur
aux Éditions J'ai lu

Trilogie Rosewater :

1. Rosewater (*J'ai lu* 13041)
2. Rosewater : Insurrection (*J'ai lu* 13166)
3. Rosewater : Rédemption (*J'ai lu* 13416)

TADE THOMPSON

LOIN DE LA LUMIÈRE DES CIEUX

roman

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Michel Pagel

Nouveaux
Millénaires

Collection Nouveaux Millénaires
dirigée par Thibaud Eliorff

Retrouvez-nous sur Facebook :
www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire

Titre original :
FAR FROM THE LIGHT OF HEAVEN

© Tade Thompson, 2021
© Éditions J'ai lu, 2022, pour la traduction française

Pour Beth.
J'y arrive.

L'Espace est le Seuil de la Mort.

Graffiti anonyme dans le plus ancien couloir
de service de la base spatiale Dédale, 2077.

I.

Terre/Raglime :

Michelle « Shell » Champion

I l est inutile de savoir répondre aux questions que nul ne posera.

Tandis qu'elle marche sur les graviers, ses bottes crissant à chaque pas, Shell ignore si elle est devenue ce qu'elle est par envie personnelle ou pour répondre aux attentes de sa famille. Son désir du vol spatial la possède d'aussi loin qu'elle se souvienne – depuis l'âge de trois ans. Partir dans l'espace, échapper au système solaire, surfer sur la relativité des trous noirs, rien de tout cela n'est plus une frontière : on ne réalisera aucun documentaire sur la vie et l'œuvre de Michelle Champion. Mais elle veut tout de même savoir. Pour elle-même.

L'isolement commence à l'affecter, c'est sûr. Non, ce n'est pas l'isolement, car elle y est entraînée. Ce qui la dérange, c'est l'isolement sans progrès, l'isolement sans objet. Elle se tient au beau milieu de la cour du centre de quarantaine, mais il pourrait aussi bien s'agir d'une cour de prison, pour l'exercice – aux horaires échelonnés, afin qu'elle ne rencontre personne. Une prison sans sentence. On analyse son sang, ses tissus, et elle attend, jour après jour.

Elle s'arrête face à la brise estivale, emplit ses poumons et lève la tête, offre son visage au soleil de Floride. Pour le vol spatial, elle s'est coupé les cheveux court. Elle a vaguement

envisagé de se raser le crâne, mais MaxGalactix estime que ce serait peu médiatique, quoi que ça puisse vouloir dire.

Shell remarque quelque chose et se penche. Un tout petit brin d'herbe pousse entre les dalles. Il ne devrait pas se trouver là, dans un sol traité chimiquement, mais il s'y trouve pourtant, vie indomptable. La jeune femme éprouve l'impulsion d'arracher la fragile tige verte, mais elle se retient, la gratifie d'une caresse et se redresse. Les humains dans le cosmos sont pareils à des brins d'herbe errants. Shell se demande quels géants ou quels dieux les caressent ainsi quand ils se glissent entre les étoiles.

Le vent change de direction, apportant des cuisines le parfum du repas destiné aux employés au sol et à leurs familles. Les futurs passagers et membres de l'équipage, eux, suivent le régime spatial, comme s'ils avaient déjà quitté la Terre.

Tout autour de la cour se dressent les quartiers d'accueil du centre de quarantaine. Des gratte-ciel de verre et d'acier disposés en rectangle autour de la cour. Un millier de passagers attendent de monter à bord des navettes qui les conduiront au vaisseau spatial, le *Ragtime*.

Shell, qui vient d'achever sa formation, participe au voyage pour l'expérience. Son contrat stipule dix ans dans l'espace en État-de-Rêve, arrivée et débarquement des passagers sur la colonie Sang-Dragon, puis encore dix ans pour le retour. Elle aura plus de quarante ans quand elle reviendra. Et elle aurait aussi bien pu faire partie des passagers, car c'est l'IA qui pilote et commande le vaisseau. Shell a le grade de second, un poste purement honorifique dont on n'a jamais eu besoin dans toute l'histoire du vol spatial interstellaire. Elle a appris par cœur tout ce qui concerne le *Ragtime* et le trajet. À un moment prédéterminé, on l'autorisera à prendre les commandes afin d'acquérir son expérience, avec l'IA qui, métaphoriquement, regardera par-dessus son épaule.

Elle se tourne vers son propre immeuble et quitte la cour. Bien qu'elle ne sente aucun œil posé sur elle, elle sait qu'il doit y avoir des gens aux fenêtres.

Son appartement de quarantaine est confortable mais pas luxueux comme celui de la plupart des passagers. D'après l'Artificiel qui l'a conduite à ses quartiers, le *Ragtime* est déjà garé en orbite. Ce qui est inexact : il a été construit en orbite, donc on ne peut pas vraiment le dire garé. Il est en cale sèche.

Shell passe sa quarantaine à lire et à soulever des poids – pas son choix d'exercice habituel, mais l'espace déminéralise les os, et les haltères combattent cet effet. D'ordinaire, la jeune femme préfère courir et nager.

Les lectures à sa disposition, pour moitié les manuels du *Ragtime*, l'inspirent peu. Tout cela l'ennuie parce qu'elle n'en aura nul besoin. C'est donc l'IA qui pilote, et rien ne tourne jamais mal car aucune IA n'est jamais tombée en panne pendant le vol. Une seule fois, un lancement simulé a échoué, mais il s'agissait d'une erreur logicielle. L'IA actuelle est encodée en dur dans les Pentagrammes du vaisseau, et les Pentagrammes sont fabriqués par MaxGalactix – qui ne commet pas d'erreur.

Si elle a de la chance, Shell va connaître deux semaines de quarantaine, une activité frénétique, puis dix ans de sommeil.

La jeune femme manipule son komboloï. Elle est déjà allée dans l'espace, en orbite, elle a passé trois mois à bord d'une base spatiale et de longues heures de simulation dans une capsule en Alaska. Elle est entraînée, et même surentraînée, au voyage interstellaire.

« C'est une obligation légale », lui a dit son patron. La société privée l'a chipée sous le nez de la NASA six mois avant la fin de sa formation. Shell s'en sent encore coupable. Un tas de gens sympas lui manquent.

« Un humain formé au vol spatial doit accompagner tous les vaisseaux, mais vous n'aurez rien à faire, Michelle. Votre présence couvre cet aspect légal et vous permet d'accumuler des années dans l'espace. Après cela, vous pourrez plus ou moins rédiger votre propre plan de carrière.

— Si c'est le cas, a-t-elle répondu, pourquoi est-ce qu'il n'y a pas quelqu'un d'autre à ma place ? Quelqu'un de plus gradé ?

— Gradé ? » Son patron a hoché la tête. « Écoutez, Michelle, il faut que vous perdiez l'esprit NASA. Nous, on n'utilise pas de grades, ni aucun concept dépassé comme ça. » Puis, comme Shell haussait un sourcil : « Bon, d'accord, c'est un peu grâce à votre père. »

Bien sûr. Haldene Campion, astronaute légendaire, devenu immortel parce qu'au lieu de décéder, comme les autres vieux de la vieille, il a disparu. Légalement déclaré mort, mais ce n'est que de la paperasse, on le sait bien. Voilà une ombre dont Shell ne peut jamais s'écarter, et elle n'est pas sûre de le vouloir. Tout au fond d'elle, il lui semble que son père est toujours vivant, quelque part dans un tourbillon d'un pont d'Einstein-Rosen. Elle a lu un jour que mourir au sein d'un trou noir y laisserait toutes les caractéristiques de la victime emprisonnées et intactes. Pour peu qu'elles finissent par s'en échapper, l'individu pourrait en théorie être reconstruit. Shell s'est souvent demandé ce que ressent Haldene s'il est encore vivant d'une manière indéfinissable. Souffre-t-il, éternellement conscient ? Ceux qu'il aimait lui manquent-ils ?

Le canal télé diffuse en streaming sur son IFC *Le Tueur de la rue Morgue*, avec George C. Scott. Un téléfilm daté, assez médiocre, mais qui lui occupe l'esprit un moment. Ensuite passe une série B à base de possession démoniaque, une imitation au rabais de *L'Exorciste* que Shell ne supporte pas.

Tous les jours, des techniciens viennent lui prendre un peu de sang et de salive sur un coton. Ce n'est pas contraignant — un crachat et une piqure d'épingle.

Le dixième jour, le *Ragtime* l'appelle.

« Allô ? »

— Spécialiste de mission Michelle Campion ?

— Oui.

— Bonjour. Ici le *Ragtime*. Je serai votre pilote et le contrôleur du vaisseau. Je tenais à ce que nous parlions au moins une fois avant que vous montiez à bord.

— Oh, merci. En général, on m'appelle "Shell".

— Je sais, je ne voulais pas être présomptueux.

— Ce n'est pas présomptueux, commandant.

— Je préfère "Ragtime". Surtout si je dois vous appeler Shell.

— D'accord, Ragtime. Puis-je vous demander quel genre vous affichez ? Votre voix est apaisante, mais pourrait être de l'un ou l'autre.

— Masculin pour ce vol, merci de vous en informer. Vous êtes prête ?

— J'espère apprendre beaucoup de choses, Ragtime, mais j'admets être nerveuse.

— Mais vous savez ce que vous êtes censée savoir, n'est-ce pas ? »

Que sait donc Shell ?

Elle sait ce que lui ont enseigné des voyages spatiaux les plus beaux esprits de la terre. Elle sait trouver une plante comestible lorsqu'elle est confrontée à une végétation inconnue. Elle est capable de produire de l'eau dans un désert. Elle sait, au cas où elle s'écraserait dans un lieu où nul ne parle anglais ni espagnol, négocier avec des personnes n'ayant aucune langue commune avec elle. Elle sait au besoin recoudre ses propres blessures d'une main, la gauche ou la droite. Elle connaît les bases de l'électronique et saura souder des circuits inconnus si la situation l'exige. Elle peut se passer de contact humain pendant deux cent quatorze jours. Peut-être davantage. Bien qu'elle ne soit pas pilote, elle sait diriger un avion. Pas très bien, mais elle en est capable. Les plus beaux esprits de la Terre.

Ce que Shell sait, c'est qu'elle n'en sait pas assez.

« J'espère que j'aurai l'occasion de mettre en pratique ce que j'ai appris, dit-elle.

— Je suis sûr que nous réussirons à vous faire connaître une expérience merveilleuse. Vous aimez la poésie ?

— Alors, ça, c'est bizarre, comme question... Je connais en tout et pour tout un seul vers de poésie. *Étudie au temps des semailles, enseigne à la moisson...*

— *Amuse-toi en hiver.* William Blake. J'ai accès à ses œuvres complètes si vous avez envie d'en entendre davantage.

— Non, merci. Ce vers-là s'est incrusté dans ma tête quand j'étais gamine, c'est tout. Je ne suis pas fan de poésie.

— Pas encore, mais le voyage est long. Vous risquez de changer de manière imprévue, Shell.

— N'est-ce pas aussi votre premier vol ?

— Si, mais je me fonde sur les décennies d'expérience des autres vaisseaux. Imaginez avoir accès aux souvenirs de tous vos ancêtres. C'est mon cas, et cela me rend plus sagace que ne le justifie mon âge.

— D'accord.

— Il n'est pas trop tard pour rentrer chez vous, vous savez.

— Pardon ?

— Vous seriez surprise d'apprendre combien d'astronautes se découragent au dernier moment. J'étais obligé de vous poser la question. Je vous verrai à bord, Shell. »

Bavard, ce Ragtime, pour une IA de vaisseau, mais tout dépend des boucles de rétroaction qui lui ont appris à discuter avec les humains. *Pas trop tard pour rentrer chez vous.* Sait-il le degré d'implication nécessaire pour arriver si loin ? Ceux qui envisageraient de rentrer chez eux ont déjà abandonné.

Ce qui fait défaut, dans l'espace, c'est l'abondance d'eau pour se laver. Parmi les rituels de Shell avant le vol figure donc un bain moussant prolongé. Elle y reste assez longtemps pour cuire plusieurs homards, au point d'avoir la peau plissée, tout en écoutant Jack Benny en boucle. Elle s'imagine décadente.

Pourtant, quand elle quitte la salle de bains, enveloppée d'un peignoir, elle se sent à peine rafraîchie car elle sait d'expérience que cela ne réduira pas longtemps son dégoût anticipé.

La veille de son départ, Shell discute avec ses frères Toby et Hank. Les hologrammes sont acceptables : si ce n'était l'absence d'odeur, elle les croirait dans la pièce avec elle. Bons signaux, bonne qualité sonore.

« Salut, dit-elle.

— Salut, bébé », répond Toby. Grand, aussi blond que leur mère, bavard, toujours souriant, il émet depuis un coin de Mars, une colonie dont Shell oublie toujours le nom.

« Salut, punaise », lance Hank. Les cheveux bruns, un mètre soixante-dix, mince. Il s'est mis à appeler sa sœur ainsi quand elle avait deux ans. Taciturne, il exerce un emploi d'agent plus ou moins secret et ne peut pas parler de son travail. Shell et lui se ressemblent, et tous les deux tiennent de leur père.

« Pendant que tu seras là-haut, cherche papa, dit Toby.

— Oh, ça suffit, contre Hank.

— Quoi ? On n'est pas sûrs qu'il soit mort, insiste son frère.

— Ça fait quinze ans », rappelle Shell. Toby parle toujours comme ça. Haldene Campion a été déclaré mort des années plus tôt, afin que sa famille puisse continuer de vivre et récupérer ses biens.

« Ouvre grand les oreilles, c'est tout, conclut Toby.

— Comment ? On sera tous endormis pendant le voyage, tu le sais. »

Il hoche la tête. Qu'est-ce que ça signifie, ça, bordel ?

« Moi, je vais te répéter ce que m'a dit papa, reprend Hank. Rends-nous encore plus fiers.

— Plus fiers ? s'enquiert Shell.

— Oui, il disait qu'il était déjà fier de nos réussites. C'était une manière de dire "Fais-en davantage", ou quelque chose comme ça, précise Toby.

— Je commence tout juste, dit la jeune femme. Je n'ai rien à prouver.

— Les Campion sont des champions, affirme Hank.

— Oh, merde, arrête », lui intime Shell en se rappelant que leur père disait souvent ça aussi.

Ils parlent encore, de ceci et de cela, de tout et de rien.

Peu d'entreprises utilisent encore le Centre spatial Kennedy, mais la nostalgie attire les foules, et il ne faut pas négliger la publicité. C'est du moins ce que MaxGalactix explique à Shell. D'un point de vue géographique, le CSK est idéal pour gagner

une orbite équatoriale, mais de nouveaux sites plus favorables en termes de mécanique orbitale et plus conformes aux intérêts américains ont été créés. Le CSK, c'est du prestige et de l'histoire.

Un défilé.

Nul ne l'a prévenue qu'il y en aurait un, aussi se retrouve-t-elle gênée : elle n'aime ni la foule ni les démonstrations de... ce qu'on démontre là, quoi que ce soit. Il y a tellement de gens qui font de grands signes, certains agitant un drapeau américain, d'autres l'insigne de la mission.

Shell aimerait bien quitter le soleil de Floride pour la navette, mais elle répond aux acclamations, parce que c'est ce qu'on fait dans ces cas-là. On agite la main en la gardant plus bas que son épaule, afin de ne pas cacher le visage de la personne qui est derrière soi. C'est aussi une chose qu'on apprend.

Décollage ; la botte de Dieu pressée sur tout le corps, à la fois dure et douce, et, derrière, la réaction du siège. Shell ne raffole pas de l'accélération, mais son entraînement lui permet de la supporter.

Ne vous aventurez pas dans les cieux, mortels, avertit Dieu, tout en tentant sans succès de les renvoyer à la surface de la planète.

Pourquoi suis-je ici ? Je ne devrais pas être ici.

Mais elle y est, elle va se débarrasser de la botte de Dieu et s'en sortir.

La Terre est derrière elle, le *Ragtime* devant.

Prends des inspirations brèves et peu profondes, attends que ça passe.

L'accélération, c'est nul.

Après l'amarrage, les Artificiels de la navette escortent du sas à leurs capsules Shell et d'autres passagers, ce qui leur fait traverser toute la longueur du vaisseau. Des medbots leur posent perfusions et cathéter à urine, tandis qu'un enregistrement récapitule l'itinéraire du *Ragtime*. La première étape

le mènera de la Terre à la base spatiale Dédale, puis il y aura une suite de sauts par les ponts vers divers établissements du même genre, jusqu'à ce qu'il atteigne la base spatiale Lagos pour une dernière révision avant l'étape finale : l'orbite de la planète colonie Sang-Dragon.

« À Lagos, vous dormirez encore, alors ne vous inquiétez pas de ce que vous avez pu entendre à propos de Beko, dit Ragtime.

— C'est quoi, Beko ?

— Oh, vous l'ignorez. Lagos a un gouverneur, mais le véritable pouvoir est détenu par la secrétaire Beko. Elle a la réputation d'être très intense. C'est sans importance. Vous n'aurez pas affaire à elle, donc détendez-vous.

— Très bien. Et sur Sang-Dragon ?

— Vous ne verrez personne sur Sang-Dragon non plus. On s'installe en orbite, ils envoient des navettes pour récupérer les passagers, on fait demi-tour et on rentre à la maison. Facile.

— Est-ce que je n'aurai pas besoin d'une permission, à ce moment-là ? C'est un vaisseau, Ragtime. On peut s'y ennuyer.

— Je ne vois pas ce qui vous empêcherait de passer du temps à terre. Vous avez eu tous les vaccins nécessaires. Si ça vous tente, dites-le moi sur le moment, c'est tout. »

Shell commence à se sentir vaseuse. « Je suis... Je sens...

— Pas d'inquiétude, c'est le sédatif. Je vous réveillerais quand nous arriverons à... et... »

Le monde s'évanouit.

Dix ans plus tard...

Ragtime : *Shell*

Shell, en sueur, le cœur battant, jaillit dans le Module 1, filant trop loin faute d'avoir assez compensé la micro-pesanteur.

« Ragtime, verrouillez la passerelle !

— Verrouillage en cours. »

La porte se ferme, claquement rassurant des verrous d'acier.

Shell empoigne une barre d'appui, se repose quelques secondes, puis lance son IFC. Des alarmes clignotent en rouge un peu partout. Elle ne peut pas s'en occuper tout de suite.

Elle ouvre une comm et enregistre un message.

« SOS, SOS. Ici la commandante Michelle Champion du vaisseau spatial *Ragtime*. Je me trouve face à un gros problème. Pertes humaines multiples... »

Elle s'arrête, efface. Comment savoir qui serait susceptible d'entendre une telle émission, quelle panique ou quels dégâts elle pourrait provoquer ?

Calme-toi.

Réfléchis.

Elle recommence.

« Ici la commandante Michelle "Shell" Champion du vaisseau spatial *Ragtime*... »

2.

Sang-Dragon : Fin

Fin efface la phrase, recommence. Les mains prêtes à taper sur le clavier, il jette un coup d'œil par la fenêtre. Quoique la nuit soit encore noire, il sent arriver l'aube sans avoir besoin de consulter la pendule. Le bureau est jonché d'études CAO griffonnées à la main. Il s'agit pour la plupart de projets d'armes sur mesure. Une grande partie d'entre eux ne seront jamais réalisés – c'est un simple exercice intellectuel de sa part, pour garder l'esprit actif. Les papiers froissés qui jonchent le sol sont couverts de projets abandonnés.

Deux tasses de café froid reposent côte à côte. Il a préparé la première, oublié son existence, découvert qu'elle était froide, et, s'étant levé pour en préparer une autre, l'a oubliée aussi. Cela lui arrive parfois quand il se perd dans ses pensées. Il songe à faire une sieste, mais le lit est couvert de papiers. Bien qu'il dispose d'un atelier, il ne l'utilise jamais.

Le clavier miroite dans l'air. Chaque lettre s'illumine quand Fin enfonce la touche.

*Votre Excellence,
Je m'appelle Rasheed Fin. Je vous remercie de condescendre à lire
ma lettre. Je ne veux pas vous faire perdre votre temps.
Je suis pas éloquent. Je tiens à m'excuser de*

Non. Trop plat, trop lèche-cul, trop pitoyable, assurément pas le ton qui convient.

Fin se lève, déconnecte son IFC du terminal et lâche un juron. Comme il se passe les mains dans les cheveux, il les découvre broussailleux. Il a négligé sa toilette. Il pourrait devenir dada¹, suppose-t-il. Il n'est pas loin d'avoir des locks.

Une info tombe dans son IFC, mais marquée d'un indice d'objectivité inférieur à 50 % : il n'a aucune envie de se remplir la tête de mensonges. Il a les siens à expier.

Fin bâille.

S'allongeant à plat ventre, il entame des pompes irrégulières et en fait une quinzaine avant de cesser de compter, puis de renoncer tout à fait. Il avait l'intention d'effectuer des étirements, mais ses excuses avortées menacent de tout contaminer. Quand il quitte le bureau, il remarque avec satisfaction que l'imprimante bourdonne. Ses outils et son manteau à la main, il déverrouille la porte en silence pour ne pas réveiller sa mère, puis il la contemple un moment et l'ouvre enfin. En nage, il se force à franchir le seuil d'un pied. Tout son corps se met à trembler, au point qu'il lâche ses outils, ce qui lui donne l'impulsion nécessaire : puisqu'ils roulent à l'extérieur, il est obligé de sortir les ramasser.

Ce matin, l'air est rempli d'un parfum d'eucalyptus. Aucun arbre proche n'en est l'émetteur, mais Fin sait de quel bosquet provient l'odeur. Marchant d'un bon pas, il arrive en quinze minutes à l'emplacement qui lui est attribué.

Pendant une heure, il plante des arbres dans la Voie de Beltaine. D'autres personnes sont là. Elles lui adressent un sourire tendu, en camarades, mais ne parlent pas. Bien qu'il travaille aussi dur que n'importe qui et plante plus d'arbres que quiconque, il ne cesse de formuler de nouvelles excuses et de les rejeter. La culpabilité lui ramollit les pensées.

1. Terme yoruba désignant un porteur de locks – le mot d'origine, dreadlocks, étant désormais considéré comme péjoratif. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

Sang-Dragon est couverte d'une forêt épaisse, résultat d'une tradition de plantation d'arbres qui remonte aux débuts de la colonie. Même les régions peuplées sont parcourues d'innombrables voies sylvestres, d'épaisses spirales formées d'une alternance de bois et de routes pavées, si bien qu'il n'y a nulle part une prédominance des constructions humaines. Évitant les erreurs de la Terre et de Belladone, la conquête des terres et tout ce qu'elle a d'insidieux, Sang-Dragon est bâtie sur le principe de la collaboration avec la nature, de l'intégration écologique. Des expressions serinées à Fin durant sa formation. D'après ce qu'il a lu, les problèmes de la Terre étaient plutôt la cupidité et le choix des sources d'énergie, mais comment le savoir avec certitude ? La planète mère disposait de la même énergie géothermale et quasiment de la même énergie solaire que Sang-Dragon.

Fin retourne chez lui. Entrer n'est pas un problème ; c'est sortir qui le rend fou.

Il bricole l'imprimante jusqu'à ce qu'elle reprenne avec un cliquetis la tâche qu'il lui a assignée : une nouvelle détente pour la plus ancienne de ses armes de poing. Ensuite seulement, il se lave. La douche cesse de couler alors qu'il est couvert de savon, puis revient glaciale, ce qui le fait sursauter au point qu'il se cogne la tête.

Il est en train de se rincer quand arrive un appel.

« Allô ? »

— Je parle bien à Rasheed Fin ? interroge une voix empressée.

— Ouai.

— Je vous passe monsieur le directeur Unwin. » Quelques cliquetements. Tandis qu'il attend, Fin se rend compte qu'il s'est redressé. Gerald Unwin est son patron – ou il est censé l'être. Non, il l'est. Fin est suspendu, pas licencié.

« Comment ça va, fils ? s'enquiert Unwin.

— Bien. Je reviens de planter. Je m'occupe.

— Où plantez-vous ?

— À Beltaine.

— Ah, moi à Innocenti. Donc ça va bien ? »

Fin prend le temps de déglutir. « Ça va, oui.

— Bon. Je veux que vous passiez me voir.

— Bien, monsieur. Quand ?

— Tout de suite. »

Vraiment ? Ils se sont enfin décidés à le virer ? « Je peux vous demander de quoi il s'agit, monsieur ? J'estime injuste de me convoquer sans avertissement, sans préparation. Je...

— Amenez-vous en vitesse, Fin. Je vous envoie une voiture. » Unwin coupe la connexion.

Fin souffle. Son cœur manque un battement, ralentit, manque un autre battement et ralentit encore. Il inspecte sa penderie. Voilà un an qu'il n'est pas allé travailler : toutes ses tenues sont démodées. Si on doit le renvoyer, il tient à conserver une certaine dignité. Il n'a pas le temps d'arranger sa chevelure, mais il se rase et se coupe les ongles.

« Mère, je sors, crie-t-il en direction de l'étage. Ne laisse entrer personne dans ma chambre, je travaille sur quelque chose.

— N'oublie pas de manger avant de partir, Rasheed. » La voix flotte vers le rez-de-chaussée telle une prophétie.

« Oui, mère », répond Fin, songeant à peine à ce qu'il dit. Il se demande s'il doit sortir armé ou non. Comme il n'a pas d'emploi, il n'est théoriquement autorisé à porter aucune arme. En outre, si on le licencie enfin, on risque de lui confisquer celles qu'il aura en sa possession. Il sort sans.

La dernière chose qu'il voit avant de partir, sur la porte, est un tableau représentant un petit garçon qui marche dans un désert de boue séchée, craquelée, à perte de vue. Le personnage, qui tourne le dos, paraît anecdotique, les fêlures du sol constituant le sujet principal. C'est là l'unique œuvre d'art dans une pièce emplies de bric-à-brac technologique.

Il entend le moteur de la voiture et regarde dehors. Une simple capsule monoplace. Fin parierait que l'IA ne parle pas. Il file à la porte et reste immobile un moment, forçant sa main à saisir la poignée. *Allez, vas-y.* Il parvient à ouvrir le battant en grand.

Assez d'hésitations.

Il ferme les yeux avec force, retient son souffle et sort en titubant.

Unwin est un homme âgé aux yeux perçants et au crâne dégarni. Il se montre en général très calme mais peut entrer d'un coup dans une rage incandescente, humeur qui s'évanouit d'ailleurs aussi vite qu'elle apparaît. Fin se félicite de porter un costume, même élimé. Cette pièce inconnue le met mal à l'aise. Unwin disposait naguère d'un bureau où une abondance de bois et de cuir, de résines et d'huiles apaisait le visiteur. Celui-ci est tout de béton, de verre et de plastique. Fin ne peut s'empêcher de l'estimer emblématique d'un cœur stérile et endurci.

Un autre homme se trouve là, mince, adossé au mur blanc, les manches retroussées, à peu près du même âge qu'Unwin mais d'un abord plus chaleureux. Nul ne fait les présentations et l'homme ne dit pas plus bonjour qu'il ne tend la main.

« Comment va la santé, Rasheed ? demande Unwin.

— Je me maintiens en forme », répond Fin. Ses pompes avortées lui reviennent en tête, mais il repousse le souvenir.

« Bien. Je veux vous faire écouter ceci. »

Ici la commandante Michelle « Shell » Campion du vaisseau spatial Ragtime. J'ai un code 4717. Je répète : 4717. Agent contaminant à bord, contagion possible. Les passagers sont encore dans l'État-de-Rêve Ragtime. N'envoyez pas de navettes les chercher avant d'avoir plus d'informations. Campion, terminé.

« D'où vient le vaisseau ? demande Fin.

— De la Terre. » Unwin le dévisage avec insistance. « Qu'en pensez-vous ? »

Il plisse les yeux. « J'en pense qu'on devrait entendre une IA, pas un être humain. Ce sont bien des IA qui pilotent les missions interstellaires de la Terre, non ?

— Si, confirme Unwin. Nous pensons que celle-ci est en panne et que Campion a pris le relais.

— Pour autant que je sache, les IA de vaisseaux ne tombent pas en panne, mais je vous crois sur parole, dit Fin. Si tel est le cas, ils n'ont pas suivi le protocole, donc ils ont attrapé la rougeole.

— Non. 4717 n'est pas le code de la contamination », intervient l'homme mince.

Fin fait pivoter sa chaise pour le regarder en face. « De quoi est-ce le code ?

— Morts prématurées. Morts prématurées multiples.

— Des morts prématurées par maladie. Comme la rougeole.

— Peut-être.

— Excusez-moi, mais qui êtes-vous ? demande Fin en regardant tour à tour Unwin et l'autre homme.

— Sebel Malaika, Commandement spatial. Je suis un ami de Gerald. » Il sourit.

Fin hoche la tête et se demande encore une fois ce qu'il fait là. « Quel est le degré de qualification de Campion ?

— C'est son premier interstellaire », répond Malaika.

Fin pince les lèvres. « Elle a pu se tromper de code.

— Possible mais peu probable. Ce message est en mode répétition, et émis en clair. Nous estimons que l'aspect "contagion" du discours est destiné aux autres alors que le code est pour nous. Campion veut décourager les touristes.

— Ou bien elle a paniqué et s'est trompée de code, insiste Fin.

— Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas prendre le risque d'introduire des maladies exotiques sur Sang-Dragon, dit Unwin. Nous ne voulons pas suivre l'exemple de Belladone.

— Ce n'est pas la maladie qui a détruit Belladone. » Fin s'appuie au dossier de sa chaise. « Pourquoi suis-je ici ? Je suis suspendu.

— On envisage de vous confier une mission, répond son supérieur. Vous envoyer là-haut.

— Me quoi ?

— Ne vous affolez pas. Il ne s'agit que de réunir des faits. Il n'est pas question de rapatriement. Pas de combats, pas de coups de feu, assure Unwin. Rien qui fasse des étincelles.

— On vous envoie là-haut dans une navette. Vous jetez un coup d'œil, vous discutez avec Campion. Si tout va bien, on arrive et on récupère les passagers à votre signal, dit Malaika.

— Je suis rapatrieur, pas spatial », proteste Fin. Quand ils ont parlé d'une mission, il a cru qu'il s'agirait d'une plongée en IFC à la recherche de données compromettantes, une manœuvre qu'il maîtrise puisqu'il l'a déjà accomplie en douce pour rendre service à des collègues. Il n'a aucune envie de s'envoler dans le Seuil. « Je n'aime pas l'espace.

— Vous y êtes allé deux fois, renvoie Unwin.

— En touriste, patron, et j'ai détesté ça. La première fois, c'était pendant mes études, la seconde pour impressionner une fille. Je n'ai pas eu de bonnes notes en astronomie et je n'ai pas eu la fille non plus.

— Cette fois, vous serez comme un touriste, mais avec une mission en plus. Vous partirez en compagnie d'un partenaire qui pilotera la navette, s'amarrera au *Ragtime* et vous donnera un coup de main pour le protocole.

— Le protocole, répète Fin.

— Vous n'êtes pas très doué en la matière, dit Unwin.

— Ce n'est pas le gouvernement qui devrait s'occuper de ça ? Il n'a pas des services pour ça ? Ce n'est pas notre... ma partie. Je ne peux pas m'empêcher de me demander pourquoi on confie un truc pareil à une société privée.

— Question de point de vue. Personne en haut lieu ne veut être responsable d'avoir déclenché une épidémie dans la colonie. Mieux vaut pouvoir blâmer des "entrepreneurs irresponsables". Vous vouliez revenir aux enquêtes, non ? Aux rapatriements ? C'est le moyen. Résolvez ce problème et vous serez réintégré, avec salaire rétroactif et disculpation. »

Je ne peux pas être disculpé alors que je suis coupable, songe Fin. Mais retrouver son emploi...

« Vous m'envoyez, moi, parce que, si je fais des conneries, vous pourrez attribuer ça à mon année d'absence, dit-il. Et ma réputation est déjà entachée. »

Son supérieur hausse les sourcils. « On dit souvent qu'au bout de quelques années, les détectives deviennent paranoïaques.

— Mais c'est bien ça ? »

Unwin hoche la tête.

« Je ne peux pas aller dans l'espace comme ça. Ma mère...

— Ne dites pas de bêtises.

— De combien de temps est-ce que je dispose avant...

— Appelez votre mère, parce que vous ne rentrez pas chez vous. Vous avez besoin d'entraînement, et on n'a pas beaucoup de temps. »

Au spatioport, la première chose qu'il remarque, ce sont les rangées de navettes spatiales censées aller chercher les passagers du *Ragtime*. Elles procèdent tour à tour à des essais moteur afin de demeurer prêtes au départ.

Plusieurs jours durant, quelqu'un suit Fin avec un porte-bloc, testant ses limites. Les candidats sont d'habitude plus jeunes et, bien qu'il ne soit pas si âgé, il est plus fatigué, moins énergique.

Il s'applique néanmoins, repousse comme jamais ses limites physiques : il tient à réussir. Rien n'est plus important que récupérer son travail car, sinon, il ne sait pas ce qu'il fera. Au cours de l'année précédente, il a contemplé plusieurs fois le canon d'un pistolet, et ce ni pour le nettoyer ni pour vérifier les performances de son imprimante. Sans défi, son cerveau s'est ramolli, son équipement est aussi obsolète que sa garde-robe.

Il ne se lie pas avec la femme qui l'entraîne. Il préfère voir en elle un ennemi à vaincre plutôt qu'un guide partageant le même objectif que lui. Il sait que cela n'aide guère, mais il ne peut s'en empêcher.

*Votre Excellence,
Je sais ce que vous devez penser de moi, et cela ne peut être pire
que ce que j'en pense moi-même.
Ce n'était pas ma faute.*

Non. Trop geignard, refus de responsabilité. Or il est responsable. C'était bien sa faute.

Il est temps de retourner à l'entraînement.

Le soir, quand son corps et son esprit sont épuisés d'avoir été éprouvés jusqu'aux limites, Fin étudie les informations dont il dispose sur Michelle Campion. Issue d'une famille de voyageurs de l'espace, trois générations de ce que les Terriens appellent des astronautes. Le dossier renferme une photo standard qui montre Campion en buste, de trois quarts face, souriante. Elle a les cheveux bruns, les yeux marron et des traits qui inspirent la confiance. Ou l'amour. Il s'agit cependant d'une photo publicitaire pour laquelle la jeune femme aura reçu des instructions précises. Son dossier de formation et de vol recèle des chiffres stériles. Les données venues de la Terre arrivent en général par rafales qui rebondissent de pont en pont. Très chères et sévèrement contrôlées, elles ne laissent aucune place aux fioritures. Ces dossiers sont donc routiniers et n'expliquent pas pourquoi cette débutante se trouve aux commandes d'un vaisseau interstellaire sans IA.

Fin déconnecte son IFC du terminal et essaie de dormir.

Il déteste l'espace : les cabines étriquées, la nourriture bizarre, les toilettes aux tubes préhensiles, la promiscuité, les odeurs. Cela persiste en dépit des meilleurs efforts de la spatiale chargée de l'entraîner.

« Cessez de lutter, l'encourage-t-elle. Travaillez avec les limites. »

Fin secoue la tête comme un bébé refusant la nourriture.
« Je n'accomplis cette mission que pour retourner à ce que je sais réellement faire.

— Oui, je sais, vous êtes enquêteur. Mais en ce moment, vous ne l'êtes pas, alors commencez donc à réfléchir en spatial !

— Je ne serai jamais un spatial.

— Vous savez que certaines personnes vivent dans l'espace en permanence, hein ?

— Grand bien leur fasse.

— Mm-mmm. Dites-moi que vous allez au moins vous couper les cheveux. Là, ça ne tiendra pas dans un casque. »

À l'approche de la fin de la semaine, Malaika le convoque. Il a sur son bureau des documents que Fin soupçonne être des résultats.

« Un verre ? » propose-t-il.

Son visiteur secoue la tête. « Ma famille est du Livre. L'alcool nous est interdit. »

Malaika se sert à boire, lui. « Votre patron m'a raconté une histoire à votre sujet. »

Fin lâche un gémissement.

« Détendez-vous, ce n'est pas celle que vous croyez, encore que je l'aie entendue aussi. » L'agent du Commandement spatial boit une gorgée. « Unwin dit que, la première fois qu'il vous a vu, vous étiez au milieu d'une classe de vingt élèves. Lui était là pour vous présenter les études criminologiques. Il est arrivé avec un bécher empli d'urine. Il a plongé un doigt dedans, puis l'a porté à sa bouche. Ensuite, il a posé le bécher devant le premier étudiant, lui a dit de goûter et de faire passer.

— Je me rappelle.

— Selon lui, vous êtes le seul à n'avoir pas goûté à la pisse.

— M. Unwin avait mis un doigt dans l'urine mais un autre dans sa bouche, monsieur.

— Oui. Il fait ça tous les ans. Comme vous n'êtes pas tombé dans le panneau, il s'est dit que vous étiez prometteur. Il le croit encore.

— J'ai échoué à l'entraînement spatial, non ? demande Fin.

— Lamentablement. Sauf en pensée intuitive, où vous n'avez échoué que de justesse. »

Fin soupire. Il a vraiment cru que cette affaire lui rendrait son emploi. « Je vais faire mes bagages.

— Je vous envoie tout de même, déclare Malaika avant de vider son verre.

— Je ne comprends pas. Pourquoi ?

— À cause de vos promesses. Unwin y croit et, moi, je crois Unwin. En outre, je choisis les gens pour accomplir un travail en m'intéressant à leurs forces, pas à leurs faiblesses. Une faiblesse peut être compensée, alors qu'aucune compensation ne créera de la force là où il n'y en a pas. Au mieux, on obtient de la médiocrité. Félicitations, fils, vous allez conduire la première enquête de Sang-Dragon dans l'espace. Ne merdez pas.

— Merci, monsieur. »

La voiture s'arrête, et l'Artificiel en sort.

« Salvo ! dit Fin.

— Content de te revoir, Rasheed Fin. »

Au contraire de beaucoup d'Artificiels, Salvo paraît inhumain. Aucune tentative de ressemblance absolue. Il s'agit d'un androïde chauve, d'apparence mâle, mais, bien qu'il ait un visage et des yeux munis de paupières qui clignent, il n'est visiblement pas humain. Les Artificiels de ce modèle-là sont souvent classés dans le matériel, et Fin se voit assigner celui-ci depuis six ans.

« J'ai un travail et j'ai besoin d'un assistant parce qu'on ne peut apparemment pas me faire confiance pour suivre la procédure. Dis-moi, es-tu homologué pour l'espace ?

— Pas encore, mais il y a une base où on pourra me mettre à jour, répond Salvo.

— Absolument splendide. »

Au bout du compte, cela prend dix jours – à cause de problèmes sur la piste le septième jour et de la défaillance d'une conduite de carburant le huitième. Rien n'explose, cela dit.

Fin appelle sa mère tous les soirs.

Huit minutes sont nécessaires pour échapper à la gravité de Sang-Dragon, ce qui laisse six heures pour s'amarrer au *Ragtime* – un travail de précision que Fin abandonne sans regret à Salvo : rien ne fatigue ni ne distrait un Artificiel.